**COURS DE THÉOLOGIE - JÉSUS-CHRIST**Cours n°3 – Décembre 2024

**La vie publique de Jésus**

Depuis le baptême jusqu’à la résurrection est le marqueur pour choisir un remplaçant à Judas dans le collège des 12. C’est là que les évangiles sont le plus détaillé : 18 chapitres sur 28 pour Matthieu, 10 chapitres sur 16 pour Marc, 18 chapitres sur 24 pour Luc et la moitié de l’évangile de Jean. Pourquoi cette insistance ? il semble pourtant que seules l’Incarnation, la Passion et la Résurrection sont importantes. Il est significatif que, dans sa lettre apostolique Rosarium Virginis Mariae, le pape Jean-Paul II ajoute dans le Rosaire, les mystères lumineux qui sont ceux du temps de la vie publique. Une des volontés du pape en créant cette nouvelle série de mystères était de replacer l'action et le message de Jésus au cœur du rosaire. La figure de Marie étant là pour guider dans la compréhension des mystères. Les évènements de la Passion et de la Résurrection du Christ sont tellement denses, qu’une préparation et qu’un compagnonnage sont nécessaires, et c’est ce que Jésus a fait avec ses disciples.

La vie publique de Jésus nous permet de découvrir plus profondément Jésus, non seulement dans son agir, son enseignement et ses miracles (cf. prochain cours) ; ainsi que l’appel des disciples et la constitution de son église (cf. cours de février), mais dans son être de Fils, en mission. Ainsi les annonces de la Passion sont les moments charnières de sa vie publique, tout comme les moments clés du début de son ministère que sont le baptême et la retraite au désert et à la fin de la vie publique, avant la montée à Jérusalem, la transfiguration. C’est ce que nous allons voir aujourd’hui : le baptême et la retraite au désert, puis un parcours de la vie publique et enfin la Transfiguration.

1. **L’inauguration du ministère de Jésus**

Les 3 synoptiques commencent la vie publique par le baptême de Jésus et la retraite au désert. Les récits sont assez proches les uns des autres. Jean ne le raconte pas précisément mais y fait allusion lorsqu’il rapporte cette parole : « Alors Jean rendit ce témoignage : « J’ai vu l’Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. ». (Jn 1,32).

* **Le baptême de Jean-Baptiste**

Le baptême de Jean-Baptiste est quelque chose de radicalement nouveau : il se distingue des ablutions religieuses habituelles car il ne peut être répété et doit être l'accomplissement concret d'une conversion qui redéfinit pour toujours la vie entière. Il est lié à l'annonce du jugement de Dieu et à la venue d'un plus grand qui viendra après Jean et qu’il ne connait pas (cf. Jn 1,30-33), qui « baptisera dans l’Esprit Saint et le feu » (Mt 3,11). La reconnaissance des péchés appartient au baptême de Jean. On y trouve d'un côté une symbolique de la mort : le flot qui anéantit et détruit (cf. le déluge) et de l’autre une symbolique de vie (les grands fleuves de la région - le Nil, l'Euphrate, le Tigre - tout comme le Jourdain, sont des dispensateurs de vie). Il s'agit de purifier, de libérer l'homme, d'un nouveau commencement ; d'une mort et d'une résurrection.

« Or, à cette époque, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain » (Mc 1,9). Marc, comme Matthieu, prennent soin de noter que Jésus vient de la Galilée qui est la terre des nations, c'est-à-dire des païens. Jésus veut se faire baptiser. Qui plus est, le baptême de Jean sera repris par Jésus : « Après cela, Jésus se rendit en Judée, ainsi que ses disciples ; il y séjourna avec eux, et il baptisait. » (Jn 3,22).

* **Interrogation de Saint Thomas d’Aquin : « Le Christ devait-il être baptisé ? »**

En effet, nous dit Saint Thomas, « être baptisé, c'est être lavé. Mais il ne convenait pas au Christ d'être lavé, puisqu'il n'y avait en lui aucune impureté. Le baptême de Jean fut un baptême de pénitence. Mais la pénitence ne convient pas au Christ, car il n'eut aucun péché. Le Christ a été circoncis pour accomplir la loi. Mais le baptême ne faisait pas partie de la loi. » (*Somme théologique – partie 3 – question 39*)

Le débat entre Jean le Baptiste et Jésus, que raconte Matthieu, illustre pleinement cette question : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » {Mt 3,14). « Mais Jésus lui répondit : "Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste." Alors Jean le laisse faire » {Mt 3,15). La « justice » est la réponse de l'homme à la Loi, l'acceptation de l'entière volonté de Dieu. Accomplir toute justice reflète tout le projet de la vie de Jésus. Elle passe par l'Incarnation, les abaissements du Verbe et par la croix. Le baptême est ainsi présenté comme une étape de la réalisation du projet de Dieu. Par solidarité, Jésus a assumé notre condition humaine jusqu'à être compté parmi les pécheurs. Jésus a pris sur ses épaules le fardeau de la faute de l'humanité entière et l'a porté en descendant dans le Jourdain. Il inaugure sa vie publique en anticipant la croix.

Jean le Baptiste, apercevant Jésus, dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29). Le même mot hébreu taljà signifie à la fois « agneau », « enfant, serviteur ». Jésus est donc identifié au serviteur de Dieu, qui « porte » les péchés du monde en expiant à la place de tous (cf. le Serviteur souffrant d’Isaïe) et en même temps il est le véritable agneau pascal qui efface le péché du monde en le rachetant. Dès le début de la vie publique, l'universalité de la mission de Jésus est proclamée.

* **La manifestation de la gloire de Dieu et de la Trinité**

Les quatre Évangiles racontent que lorsque Jésus sortit de l'eau, le ciel « se déchira » (Marc), « s'ouvrit » (Matthieu et Luc), que l'Esprit descendit sur lui « comme une colombe » et qu'une voix venue du ciel retentit, s'adressant à Jésus « Tu es... » (Marc et Luc), disant de lui : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie. » (Mt 3,17). « Jésus priait, le ciel s’ouvrit » (Lc 3,21) : sa communion de volonté avec le Père, la « justice », qu'il accomplit parfaitement, ouvre le ciel dont l'essence est justement que la volonté de Dieu y est totalement accomplie. À quoi s'ajoute la proclamation par Dieu, le Père, de la mission de Jésus, laquelle ne définit pas ce qu’il a à faire mais son être : il est le Fils bien-aimé. L'image de la colombe rappelle le souffle de l'Esprit planant au-dessus des eaux, dans le récit de la création (Gn 1,2). La descente de l'Esprit sur Jésus constitue une sorte d'inauguration formelle de sa charge, une manifestation qu’il est l’« Oint » de Dieu : Jésus est Christ-Messie, l'Esprit du Seigneur repose sur lui. Cf. à la synagogue de Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction » (Lc 4,18).
Le baptême de Jésus est une théophanie, une manifestation de Dieu dans ses trois personnes. Les Pères verront dans cette scène une figure de la Pâque de Jésus : la remontée de l'eau évoque la Résurrection, l'ouverture des cieux, l'Ascension, la descente du Saint-Esprit, la Pentecôte.

* **La retraite au désert**

Aussitôt après son baptême, Jésus est poussé par l’Esprit-Saint au désert pour se préparer dans la prière et le jeûne à sa mission. Avant son ministère public, il puise des forces spirituelles au bon déroulement de sa mission.
« En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché » (He 4,15). Le récit des tentations est donc étroitement lié à celui du Baptême, où Jésus devient solidaire des pécheurs.
Jésus « vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient » (Mc 1,13). Le désert, image opposée à celle du jardin du Paradis, devient le lieu de la réconciliation et du salut. La paix, qu'Isaïe a annoncée pour le temps du Messie, est rétablie : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau » (Is 11,6).
« Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits » (Mt 4,2). Le chiffre 40 est riche de signification : les 40 années dans le désert du peuple choisi, les 40 jours que Moïse a passés sur le mont Sinaï, …

Matthieu et Luc parlent de trois tentations, dans lesquelles se reflète la lutte intérieure de Jésus pour sa mission et surtout elles sont directement liées à l’identité de Jésus en tant que Fils de Dieu : « Si tu es le Fils de Dieu » et nous entendrons encore ces mots dans la bouche de ceux qui se moqueront de Jésus au pied de la croix : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix » (Mt 27, 40). Les tentations cherchent à savoir si Jésus fait encore confiance à son Père dans son état d’affaiblissement. En réponse à la première tentation, celle de transformer les pierres en pain, Jésus cite l'Ancien Testament : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (cf. Dt 3). Le même schéma se répète lors des deuxième et troisième épreuves. Dans chaque cas, Jésus cite les Écritures de l'Ancien Testament [pour indiquer que](https://www.eerdmans.com/products/2389/the-gospel-of-matthew.aspx) l'écoute de Dieu, faire sa volonté, est ce qui maintient la vie.

Les trois tentations de Jésus reprennent les tentations d’Adam et Eve (Gn 3). Les similitudes et les contrastes sontfrappants. Les deux commencent par des tentations liées à la nourriture, mais se produisent dans des contextes entièrement différents : l’un dans l’abondance du jardin, l’autre dans la pénurie du désert. Les deux scènes concernent la vérité et la bonté de la parole de Dieu. Si Adam et Eve nient ce que Dieu a dit et succombent à la tentation, Jésus affirme la suffisance de la Parole de Dieu et reste ferme. Les deux scènes révèlent l'identité de ceux qui sont tentés. Adam et Ève sont connus de Dieu intimement et personnellement comme ses enfants, mais ils doutent de la bonté paternelle de Dieu. Jésus, de son côté, affirme sa confiance en son Père, refuse de le mettre à l’épreuve et se révèle être le Fils fidèle et obéissant de Dieu, que le Père avait proclamé au baptême. L'exemple d'Adam et Eve mène à la mort, comme Dieu l'avait prévenu ; l’exemple de Jésus a tracé la voie d'une nouvelle humanité menant à la vie. Le récit de la tentation se conclut par ces mots : « Des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient » (Mt 4, 11; cf. Mc 1 13). Dès lors, s'accomplit réellement le Psaume 90, Jésus s'est révélé comme Fils.

Le thème du pain traverse tout l'Évangile. Jésus accomplira, mais plus tard, la multiplication des pains pour les milliers de personnes qui l’avaient suivi dans un lieu désert. En effet, les gens étaient venus pour entendre la parole de Dieu et, pour ce faire, ils avaient laissé tomber tout le reste, alors ils peuvent recevoir le pain comme il se doit. Jésus lui-même est devenu le grain de blé qui, en mourant, porte du fruit en abondance (Jn 12,24). Il est lui-même pain pour nous, et cette multiplication des pains durera de manière inépuisable jusqu'à la fin des temps. Aussi, Jésus dit : « L’homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mt 4,4 ; Dt 8,3).

Pour la dernière tentation, le diable emmène le Seigneur en vision sur une haute montagne, lui montre tous les royaumes de la terre avec leur splendeur et lui offre la domination du monde. C’est justement la mission du Messie : être le roi du monde, réunir la terre entière dans un grand royaume de paix et de bien-être. Jésus ressuscité dira effectivement : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre » {Mt 28,18). Or seul celui qui est doté de tout ce pouvoir a le pouvoir authentique, salvifique : sans le ciel, le pouvoir terrestre reste fragile, seul le pouvoir qui se place sous la bénédiction de Dieu peut être fiable. C’est la tentation fondamentale, qu’on retrouve tout au long de la vie de Jésus : il n’est pas un Roi au pouvoir terrestre, mais il est Roi par la croix.

1. **Les étapes de la vie publique du Christ**
* **Les différentes moments et lieux**

Le temps de la vie publique couvre près de trois années, puisqu’il y a aura trois fêtes de la Pâques d’après l’évangile de Jean (Jn 2,13 ; 6,4 ; 12,1).
Après le baptême et la retraite au désert, on peut noter plusieurs séquences :
- Constitution du groupe apostolique avec deux versions : Jean qui parle d’une addition successive à partir de deux disciples de Jean-Baptiste dans la suite du baptême (Jn 1,39-51) et les synoptiques qui parlent d’une rencontre en Galilée au bord du lac (Mt 4,18 et Mc 1,16), à la suite d’une pêche miraculeuse (Lc 5,1-11). Le groupe ne s’est pas constitué en une seule fois : cf. arrivée ultérieure de Matthieu/Lévi (Mt 9,9-13 et Mc 2,14).
- L’installation à Capharnaüm : mise en valeur de la première prédication à la Synagogue (Mc 1,21-28), Jésus a « sa » maison chez Pierre (Mc 2,1).
- Après la première année où Jésus attire de grandes foules à sa suite, il y a probablement un reflux, qui accompagne la volonté de Jésus de se consacrer par priorité à l’instruction de ses disciples. La confession à Césarée (Mt 16,13-20 ; Mc 8,27-30 ; Lc 9,18-21) est un moment-clé où Jésus cherche à s’assurer de leur adhésion sans réserve avant de commencer à leur annoncer sa Passion. Pour Jean, c’est après la première multiplication des pains, que se situe cet éclaircissement : « Et vous aussi vous voulez partir ? » (Jn 6,68).
- Dans les synoptiques, s’échelonnent ensuite les trois annonces de la Passion (par exemple, Mt 16,21-23 ; Mt 17,22-23 ; Mt 20,17-19). Entre la première annonce et la deuxième annonce, a lieu la Transfiguration. Jésus se met en marche avec ses disciples vers Jérusalem, via Jéricho. Luc met particulièrement en valeur la dernière montée de Jésus à Jérusalem : « Comme s’accomplissait le temps où il allait être enlevé au ciel, Jésus, le visage déterminé, prit la route de Jérusalem » (Lc 9,51) et ses disciples ne comprennent pas.
- Jean a une chronologie un peu différente. Il connait plusieurs montées de Jésus vers la Ville sainte à l’occasion des fêtes : pour la première Pâques (Jn 2,13-23) au cours de laquelle il chasse les vendeurs installés dans les parvis du Temple, une autre à l’occasion de la fête des Tentes (chap. 7), sans parler de la dernière Pâques.

* **La journée de Jésus d’après Marc** (Mc 1,22-39)

On y voit Jésus qui enseigne, guérit en accomplissant des miracles et prie : ce sont trois gestes qui résument sa mission jusqu’à sa mort. Il est toujours en communion avec son Père et il l’invoque dans tout ce qu’il fait :
**Jésus enseigne** : il fait connaître qui est son Père,
**Jésus guérit** : il fait connaître l’amour du Père pour chacun,
**Jésus prie** : il reste toujours en lien avec son Père.
La façon d’agir de Jésus nous montre les chemins de la vie éternelle où il nous précède. Sa mission est de révéler qui est son Père. A Philippe qui souhaite voir le Père, Jésus répond « Celui qui m’a vu a vu le Père. » (Jn 14, 9).

* **Les différents cercles**

Jésus n’est pas un solitaire, il est entouré de nombreux disciples qu’Il a structurés en cercles concentriques : les 72 disciples (Lc 10,1), les « Douze », les 3 témoins privilégiés (Pierre, Jacques et Jean), sans parler du groupe des femmes qui suivaient Jésus et ont constitué semble-t-il un groupe particulier autour de Marie Madeleine (Lc 8,1-3).
Parmi eux les Douze jouent un rôle majeur : 33 occurrences dans les évangiles, des moments privilégiés seulement pour eux, des enseignements et missions spécifiques… Matthieu (Mt 10,2-4) et Marc (Mc 3,13-19) nous donnent la même liste. Luc ne donne la liste qu’après la Résurrection dans les Actes (Ac 1,13). Le « disciple que Jésus aimait », malgré certaines théories actuelles, ne doit pas être distingué de Jean fils de Zébédée. Le groupe des Douze forme un ensemble peu cohérent a priori, on y trouve à la fois ce qui semble des membres de la proche famille de Jésus (Jacques le mineur et Jude), des disciples de Jean Baptiste qui ont suivi Jésus (Jean et André), des membres de la secte zélote (Simon et peut-être Judas Iscariote), un « publicain » c.a.d. un fonctionnaire impliqué dans la coopération avec les Romains, des juifs de langue grecque (André et Philippe), un ami des grands prêtres (Jean ?). Pourtant tous ont suivi Jésus jusqu’au bout (à l’exception de Judas). Mais tous ont fui au moment de l’arrestation, aucun n’est au pied de la croix (sauf Jean). C’est après la Résurrection que s’est reformé le groupe des Douze (qui n’étaient plus que Onze, avant le choix de Matthias). Jésus a veillé toute une nuit pour porter ces hommes dans sa prière (Lc 6,12). Il a voulu le nombre 12 en référence aux douze tribus d’Israël, l’Eglise dont ils seront les chefs est bien un peuple nouveau, structuré sur le modèle du premier Israël, dont il partage les privilèges.

Leur premier rôle est de se pencher sur la misère humaine en participant aux fonctions d’exorciste et de guérisseur qui sont celles de Jésus, la guérison étant un signe de la venue du Royaume de Dieu. Jésus n’attend pas la Résurrection et la Pentecôte pour les associer à sa mission. Pourtant il est conscient de leur faiblesse « vous me laisserez seul » (Jn 16,32), il est témoins de leurs jalousies (Mt 20,24). Marc précise que le Christ forme le groupe des douze « pour être avec lui et les envoyer prêcher » (Mt 3,14), soulignant leur lien personnel avec lui et leur participation à son enseignement (Cf. « qui vous écoute m’écoute » Lc 10,16). Jésus leur destine aussi un rôle judicaire lors de l’ultime jugement : « quand le Fils de l’homme siégera sur son trône de gloire, vous aussi vous siègerez sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d’Israël » (Mt 19,28). Le titre de « disciple » qui ne leur est pas propre, mais que Jean emploie pour les désigner de préférence à « apôtre » (« celui qui est envoyé »), dit bien leur plus beau titre de gloire : « celui qui a été formé par Jésus ».

Quant est-il de sa famille ? Jésus a vécu de longues années à Nazareth et, c’est là que réside sa famille : « Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Judas ? Et ses sœurs, ne sont-elles pas toutes chez nous ? » (Mt 13,55-56). Jésus, en inaugurant sa mission de « rabbi » itinérant, a rompu avec le groupe familial qui l’a porté jusque-là, mais qui n’a pas compris son choix et qui essaie plusieurs fois de le ramener à la raison. Il marque le changement opéré en déclarant que ses frères et sa mère, ce ne sont pas les membres de sa famille mais ceux qui font la volonté de son Père (Mt 12,46-50). Pourtant Jésus n’a pas voulu une coupure totale, il répond à l’invitation qui était faite à sa mère et à lui d’assister au mariage d’un voisin à Cana (Jn 2,1). Il vient au moins une fois à Nazareth, même si sa visite n’a pas été reçue (Lc 4,16-30 ; Mt 13,53-58 ; Mc 6,1-6). Sa mère est au pied de la croix : « Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine » (Jn 19,25) ; au tombeau, il y a « Marie mère de Jacques » (sans doute celui qu’on appelle le frère du Seigneur) (Lc 24,9). Et donc, certaines personnes de sa famille l’ont suivi le temps de la vie publique. Le groupe familial des « frères de Jésus » continuera à jouer un rôle dans l’Eglise primitive et conservera des souvenirs de Christ, notamment à Nazareth. C’est sans doute à eux que l’on doit maintes traditions (dont celles dont fit usage saint Matthieu dans son évangile).

1. **La transfiguration**
* **Que s’est-il passé à la Transfiguration ?**

« Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. » (Mt 17,2). Est-ce une préfiguration de la Résurrection ? une manifestation de la Gloire de Dieu ?
Saint Jérôme nous dit : "Que personne ne pense que le Christ", parce qu'il s'est transfiguré, "ait perdu la figure et le visage qu'il avait auparavant, où qu'il ait abandonné son corps réel pour prendre un corps spirituel ou aérien. Comment il s'est transformé, l'évangéliste nous le dit : "Son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme neige". Si l'on montre la splendeur de son visage, si l'on décrit l'éclat de son vêtement, ce n'est pas que la substance disparaisse, mais elle est transformée par la gloire".

Le Christ par sa passion est parvenu à obtenir la gloire non seulement de l'âme, gloire qu'il avait depuis le premier instant de sa conception, mais aussi du corps : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?» (Lc 24,26). Par sa Transfiguration, Jésus montre sa gloire lumineuse, à laquelle il configurera les siens : « lui qui transfigurera nos pauvres corps à l’image de son corps glorieux » (Ph 3,24).

« Dans la Transfiguration, la clarté a dérivé de sa divinité sur son corps non comme une qualité permanente affectant le corps lui-même, mais plutôt par mode de passion transitoire, comme lorsque l'air est illuminé par le soleil. Aussi ce resplendissement qui apparut alors dans le corps du Christ, était-il miraculeux, comme sa marche sur les eaux. » (St Thomas d’Aquin – *Somme théologique III*).

* **Le Christ a voulu soutenir la foi de ses disciples**

Les synoptiques placent la Transfiguration à un moment délicat pour les apôtres, entre la première et la deuxième annonce de la Passion : « Jésus commença à montrer à ses disciples qu’il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter » (Mt 16,21). Il leur avait aussi avoué : « Si quelqu’un veut marcher à ma suite, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 16,24-25). On comprend bien que les disciples aient été déconcertés et dans la crainte face à de si graves avertissements et que la Transfiguration allait leur permettre de surmonter les épreuves.
Saint Bède déclare : « Il a pourvu dans sa bonté à ce que ses disciples, ayant goûté peu de temps la contemplation de la joie définitive, soient capables de supporter plus courageusement l'adversité. » et saint Jean Chrysostome dit aussi : « Voulant montrer quelle est cette gloire dans laquelle il reviendra plus tard, il la leur révèle dans la vie présente, autant qu'il était possible de le leur apprendre, pour qu'ils ne se laissent pas accabler par la douleur de sa mort. »

La Transfiguration, contrairement au Baptême du Christ, est un évènement privé. Jésus veut nourrir l’espérance de ceux qui le suivent en manifestant sa gloire devant Pierre, Jacques et Jean. Il gravit une haute montagne avec eux, comme Moïse le fit en gravissant le mont Sinaï, accompagné de Aaron, Nadab et Abihu, suivis des anciens du peuple (Ex 24,9). Ce sont ces trois apôtres-là que Jésus allait choisir pour l’accompagner au plus près à Gethsémani, les autres restant plus loin de l’endroit où Jésus priait en agonie (Mc 14,33). Ce sont des scènes où la splendeur réjouissante contraste avec la souffrance : il n’y a pas de gloire sans croix.

Saint Jean Chrysostome nous dit : « Il prit les trois disciples les plus importants. Car Pierre fut éminent par l'amour qu'il portait au Christ, et aussi à cause du pouvoir qui lui fut confié ; Jean par le privilège de l'amour dont le Christ l'aimait à cause de sa virginité, et aussi à cause de la supériorité doctrinale de son évangile ; Jacques à cause de la primauté que lui conférerait son martyre. »

* **Jésus est transfiguré, entouré de Moïse et d’Elie**

Moïse et Elie avaient contemplé la gloire de Dieu et reçu sa révélation sur le mont Horeb ou Sinaï (cf. Ex 24,15-16 ; 1R 19,8). Désormais, ils contemplent sa gloire et parlent avec celui qui est la révélation de Dieu en personne. Jésus avait été annoncé par la loi, que donna Moïse, et par les prophètes, dont le principal fut Elie. Ces deux figures réfutent l’accusation des juifs concernant Jésus de transgresser la loi et de blasphémer en s'appropriant la gloire de Dieu. Jésus a pouvoir sur la mort et sur la vie, il est juge des vivants et des morts. La figure d’Elie montre que le Christ n’est pas juste un prophète : la Transfiguration montre la différence entre les serviteurs et le Seigneur. Parmi les témoins, sont ainsi présents quelques-uns de ceux qui l'avaient précédé : Moïse et Elie, en même temps que ceux qui le suivaient : Pierre, Jacques et Jean « pour que sur la parole de deux témoins le fait soit garanti » (Mt 18,16).

* **La manifestation de la Trinité**

De la nuée de lumière qui les couvre, on entend les paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » (Mt 17,5). Comme au baptême, est manifesté la filiation du Fils par le témoignage du Père, parce que lui seul a parfaitement conscience de cette génération parfaite. L’expression “mon Fils bien-aimé”, fait écho à celle que Dieu adresse à Abraham pour lui demander de sacrifier son fils Isaac : prends ton “ton fils bien-aimé ” (Gn 22,2). Il y a donc un parallèle entre Abraham qui est prêt à sacrifier Isaac qui l’accompagne sans résistance et le Calvaire où Dieu le Père offrit son Fils, comme l’Agneau sans tâche, en sacrifice volontairement assumé pour la rédemption du genre humain.

Comme au baptême, toute la Trinité apparut à la Transfiguration : le Père par sa voix, le Fils en tant qu'homme, l'Esprit Saint dans la nuée lumineuse. De même qu'au baptême l’Esprit Saint donne l'innocence, symbolisée par la simplicité de la colombe, de même à la Résurrection il donnera à ses élus la lumière de gloire et la pureté contre tout mal, dont la nuée lumineuse est la figure.

Si la colombe ne recouvrait que Jésus, ici la nuée recouvre aussi les apôtres, comme en préfiguration de la Pentecôte. Le Père ajoute « écoutez-le » car c’est seulement avec l’Esprit Saint, que les apôtres pourront l’écouter et le comprendre. Cependant Jésus leur interdit d'annoncer ce qu'ils avaient vu de crainte, nous dit saint Jérome, que « à cause de son caractère prodigieux, l'événement ne soit incroyable, et qu'après une si grande gloire, la croix ne soit scandale, en sorte qu'ils soient les témoins de ces événements spirituels seulement après avoir été remplis de l'Esprit Saint ». En effet, la Transfiguration est une anticipation temporaire et c’est seulement après la Passion et la Résurrection que Jésus sera glorifié et c’est seulement après la Pentecôte que les Apôtres pourront l’annoncer.

**Conclusion**

La vie publique du Christ est une mine pour nous faire connaître le Christ, cheminer avec lui et aussi pour notre exemple. Saint Augustin écrit : « Le Christ s'offrit au démon pour être tenté, afin d'être le médiateur qui nous ferait surmonter nos tentations non seulement par son aide, mais aussi par son exemple ». Lisons les évangiles, méditons avec Marie, pour s’imprégner de la personne de Jésus-Christ, comprendre ses sentiments, sa volonté, l’écouter et se laisser configurer à lui.

« Seigneur, il est bon que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie » (Mt 17,4). L’exclamation de Pierre exprime le désir de tout cœur humain de contempler avec joie et pour l'éternité la gloire de Dieu. C'est à cela que nous sommes appelés : à la béatitude.

« Nous avons besoin d’un endroit écarté, de gravir la montagne en un espace de silence, pour nous retrouver nous-mêmes et mieux percevoir la voix du Seigneur. C’est ce que nous faisons dans la prière. Or nous ne pouvons pas y demeurer. La rencontre de Dieu dans la prière nous pousse encore à descendre de la montagne, à regagner la partie basse, la plaine, où nous retrouvons tant de frères affligés par la fatigue, les maladies, les injustices, les ignorances, la pauvreté matérielle et spirituelle. C’est à nos frères qui traversent des épreuves que nous sommes appelés à porter les fruits de notre expérience avec Dieu pour partager avec eux la grâce reçue”. (Pape François, *Angélus 16 mars 2014 sur la Transfiguration)*

**La vie du Christ comparé dans les 4 évangiles**



**Saint Thomas d’Aquin – *Somme théologique III question 41***

C'est le Christ qui a voulu être tenté :

- 1° Pour nous fournir un secours contre la tentation. C'est ainsi que saint Grégoire le Grand nous dit : "Il n'était pas indigne de notre Rédempteur de vouloir être tenté, lui qui était venu pour être mis à mort ; de la sorte il vaincrait nos tentations par les siennes, comme il a triomphé de notre mort par la sienne."

- 2° Pour notre sauvegarde, afin que personne, si saint soit-il, ne se juge en sécurité et à l'abri de toute tentation. Aussi a-t-il voulu être tenté après le baptême, dit saint Hilaire, parce que "les tentations du diable s'acharnent surtout contre les sanctifiés, car c'est sur les saints qu'il désire le plus remporter la victoire". D'où la parole de l'Ecclésiastique (2, 1) : "Mon fils, si tu entreprends de servir Dieu, demeure dans la justice et la crainte, et prépare ton âme à la tentation."

- 3° Pour nous donner l'exemple, c'est-à-dire nous apprendre comment vaincre les tentations du diable. Saint Augustin écrit : "Le Christ s'offrit au démon pour être tenté, afin d'être le médiateur qui nous ferait surmonter nos tentations non seulement par son aide, mais aussi par son exemple."

- 4° Pour nous donner confiance en sa miséricorde : "Nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses : il a été tenté en toutes choses, comme nous, à l'exception du péché" (He 4, 15).

[…]

Selon saint Augustin : "Les démons ont connu le Christ dans la mesure où il l'a voulu, non par le fait qu'il est la vie éternelle, mais par certains effets temporels de sa puissance" qui leur faisait plus ou moins conjecturer qu'il était le Fils de Dieu. Mais d'autre part, voyant en lui des signes de la faiblesse humaine, ils n'en étaient pas sûrs. Et c'est pourquoi le démon a voulu le tenter. Saint Matthieu (4, 2) le signale en disant : "Quand il eut faim, le tentateur s'approcha de lui."

Oui, le Christ venait ruiner les œuvres du démon, non en agissant avec puissance mais plutôt en souffrant de la part du démon et de ses membres, de façon à vaincre "non par la puissance de Dieu mais par la justice" dit saint Augustin. Et c'est pourquoi il faut distinguer, dans la tentation du Christ, ce qu'il a fait par sa propre volonté, et ce qu'il a souffert du diable. Qu'il se soit présenté au tentateur était volontaire. Aussi est-il écrit (Mt 4, 1) : "Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le diable."

Saint Grégoire le Grand explique qu'il faut l'entendre de l'Esprit Saint en ce sens que "celui-ci le conduirait là où l'esprit malin le trouverait pour le tenter". Mais c'est du diable qu'il souffrit d'être emporté soit sur le pinacle du Temple, soit sur une haute montagne. Et il n'est pas étonnant, ajoute saint Grégoire, "qu'il ait permis de le conduire sur la montagne à celui qui permettrait aux membres de son corps de le crucifier". Et l'on comprend qu'il ait été enlevé par le diable en ce sens qu'il n'a pas subi de contrainte, mais qu'il le suivait "pour rejoindre le lieu de la tentation", dit Origène : "comme un athlète qui s'avance librement".

Selon l'Apôtre (He 4, 15) : "Le Christ voulut être tenté en toutes choses, mais sans pécher." La tentation qui vient de l'ennemi peut être sans péché, car elle n'est qu'une suggestion extérieure. La tentation qui vient de la chair ne peut pas être sans péché parce qu'elle a pour cause le plaisir et la convoitise. Et, dit saint Augustin : "Il y a du péché lorsque la chair convoite contre l'esprit". C'est pourquoi le Christ a bien voulu être tenté par l'ennemi, mais non par la chair.